

Études littéraires africaines



SALHA Habib dir., *Les racines du texte maghrébin*, Recherches comparatistes, documentaires et didactiques du texte littéraire maghrébin. Université de Tunis I, du Centre et de Paris Nord. Sous la direction de Habib Salha. Colloque organisé à la Faculté des Lettres de Sousse en mai 1993, publié en 1997 par Cérès Editions

Simone Rezzoug

Number 5, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042215ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042215ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rezzoug, S. (1998). Review of [SALHA Habib dir., *Les racines du texte maghrébin*, Recherches comparatistes, documentaires et didactiques du texte littéraire maghrébin. Université de Tunis I, du Centre et de Paris Nord. Sous la direction de Habib Salha. Colloque organisé à la Faculté des Lettres de Sousse en mai 1993, publié en 1997 par Cérès Editions]. *Études littéraires africaines*, (5), 84–86. <https://doi.org/10.7202/1042215ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

caine contemporaine. Dans l'effervescence de ces années soixante dix, M. Nissaboury publia un recueil emblématique de ce renouveau poétique : *La mille et deuxième nuit*. Depuis, Nissaboury poursuit un travail exigeant, tout entier tourné vers le renouvellement des formes poétiques. L'une de ses caractéristiques majeures réside dans "la conversation souveraine" qu'il entretient avec les peintres, "ses alliés substantiels". Après *Aube*, un recueil paru il y a quelques années, accompagné de sérigraphies du peintre marocain Farid Belkahia, *Approche du désertique* est paru aux éd. Al Manar en 1997, accompagné des sérigraphies du peintre Housseïn Miloudi. Dans ce recueil, le poète nous convie à un voyage "où se réinventent les topographies désertées de leur Sud". Désert métaphorique au sein duquel Nissaboury se livre à "une exégèse à blanc"... De ces étendues inachevées, à peine pressenties, de ce vide, de cette amnésie, surgissent comme dans les sérigraphies de Miloudi, des syllabes erratiques qui sont autant de fragments éparés d'une identité ouverte que le poète tente inlassablement de circonscrire.

■ Wided TEBBA
Marrakech

■ SALHA HABIB DIR., *LES RACINES DU TEXTE MAGHRÉBIN*

RECHERCHES COMPARATISTES, DOCUMENTAIRES ET DIDACTIQUES DU TEXTE LITTÉRAIRE MAGHRÉBIN. UNIVERSITÉ DE TUNIS I, DU CENTRE ET DE PARIS NORD.
SOUS LA DIRECTION DE HABIB SALHA. COLLOQUE ORGANISÉ À LA FACULTÉ DES LETTRES DE SOUSSE EN MAI 1993, PUBLIÉ EN 1997 PAR CÉRÉS EDITIONS.

Outre un préambule de H. Salha et de H. Hemaïdi, le volume contient dix-huit articles qui se proposent d'étudier les interférences culturelles ou les dualismes linguistiques dans la littérature maghrébine de langue française.

Dans cet ensemble, une place à part doit être sans doute faite à un article sur *Apulée ou la création aventureuse* - mais Apulée, berbère de Madaure écrivant en latin peut à bon droit être considéré comme maghrébin ; Mejjid El Houssi (Université d'Ancona) étudie dans *Les Métamorphoses* l'alliance du réalisme et du merveilleux, le brassage d'idées philosophiques, religieuses et morales, le recours au conte, à la satire et au récit d'aventure.

C'est l'empreinte de la civilisation méditerranéenne classique que Denise Brahimi (Université de Paris VII) décèle dans l'*Itinéraire de Paris à Tunis* d'Hélé Béji, qui s'inscrit dans le cadre de la satire gréco-romaine ; la tragédie antique inspire pour sa part le théâtre de Fatima Gallaire.

Régina Keil (Université de Heidelberg) analyse les "dimensions de l'intertexte" dans *L'épreuve de l'Arc* de Habib Tengour sous le titre "*Entre Hölderlin et Homère : tiraillement et tension d'un texte maghrébin*".

Moncef Khemiri (Université de Tunis I) en présentant *Culture Plastique*

et création littéraire dans l'œuvre de Mohamed Aziza/Chems Nadir relève que l'imagination du poète se nourrit avec précision d'œuvres d'art et de textes poétiques extrêmement variés qui, loin de ne relever que du seul domaine arabo-islamique, brassent des cultures africaines, égyptiennes, indiennes pour donner jour à une "épopée universelle de la création".

Dans l'œuvre poétique de Memmi, Giuliana Tozo-Rodinis (Université de Padoue) lit la nostalgie mêlée d'humour et d'angoisse des traditions judéo-tunisiennes de l'enfance du poète.

Trois formes d'un même conte (conte populaire tunisien qui reprend à la fois un épisode de *L'Odyssée* et un conte des *Mille et une nuits*), puis la comparaison d'un conte maghrébin avec le mythe d'Isis et d'Osiris sont présentés par Mohamed Habib Hamed (Université de Tunis I).

Afifa Bererhi (Université d'Alger) rapproche les textes du poète perse mystique Sohrawardi du dernier roman de Dib, *Le Désert sans retour* : seul le recours au sacré serait capable de sauver d'un monde absurde. L'univers dibien du non-sens affiche par ailleurs sa parenté avec *En attendant Godot* de Beckett.

Dans *Succession ouverte* de Driss Chraïbi, Ahmed Mahfoudh (Tunis Centre) relève trois étapes de l'itinéraire initiatique du personnage-narrateur : l'acculturation, le refuge mystique et le ressourcement coranique. Cette dernière composante joue un rôle en tant que thème mais aussi comme dynamique d'écriture, par sa musicalité et son rythme qui impose, au-delà de toute logique, et aux dépens du sens, la signification religieuse de la vie.

Sonia Zlitni Fitouri (Tunis Centre) compare conjointement chez Ibn Arabi et chez Boudjedra les rapports du désir et de l'écriture : même célébration de l'amour chez les deux écrivains, mais avec des finalités différentes : l'un veut retrouver Dieu et l'amour absolu, l'autre se sert de l'amour physique pour proclamer sa révolte contre une société étouffante. Désir aussi des lettres et des mots, érotisation même de l'écriture.

Plusieurs articles sont consacrés à Khatibi. Rachida Saigh Boustia (Marrakech) étudie dans *Le Livre du sang* l'enracinement dans la mystique soufie qui se situe entre le païen et le sacré. Elle relève les emprunts à Ibn Arabi, mais aussi au mythe d'Orphée. La mort est vécue comme une étape mystique, la beauté est exaltée comme dévastatrice et créatrice. Fatima Ahnouch (Ibn Zohr, Maroc) propose une réflexion sur les aspects poétiques et ésotériques du langage dans *Le livre du sang* et *Amour bilingue*. Wahbi Hassan (Ibn Zohr, Maroc) étudie l'écriture du voyage dans *Un été à Stockholm*. Hamdi Hémaid (Tunis I) analyse l'écriture de l'hérésie dans *Le prophète voilé*, en relevant l'utilisation des faits historiques et leur adaptation au texte dramatique et en dénombrant les composantes du discours de l'hérétique.

Dans les romans de Mustapha Tlili, Kamel Ben Ouanes (Université du Centre) s'intéresse à l'exil, lot commun de tous les personnages, quelle que soit leur nationalité ou leur origine. L'exil ne dépend pas d'une situa-

tion socio-économique, mais est un état inhérent à la condition humaine. En outre, il n'est pas négatif, mais génère "une mobilité ininterrompue et irréductible dans un espace toujours ouvert et au cœur d'une identité toujours en devenir". Des romans de Tlili se dégagent un schéma initiatique triplement marqué par Hallâj, Thomas S. Eliot, et Saint John Perse.

Rakia Laroui, de l'Université Hassen II de Casablanca, rapporte une expérience de lecture de *Nedjma* avec des étudiants québécois.

Nora Kazi-Tani (Alger) détecte dans *L'honneur de la tribu* de Mimouni des motifs thématiques ou structurels empruntés à la littérature orale.

Habib Salha (Tunis I) critique certaines approches structurales de l'œuvre de Kateb Yacine qui tendent à figer une écriture dont la caractéristique est bien au contraire le mouvement, l'incessant enroulement, la spirale.

Peut-on cerner la "tunisianité" de certaines œuvres, se demande Samir Marzouki en prenant pour appui les poèmes de Salah Garmadi et le roman d'Anouar Attia : arabe dialectal traduit, expressions familières, dictons, images visuelles, auditives, olfactives, semblent dessiner un imaginaire spécifique commun aux écrivains tunisiens de langue française.

■ Simone REZZOUG
Tunis

■ SALHA HABIB DIR., *ECRIRE LE MAGHREB*

RECHERCHES COMPARATISTES, DOCUMENTAIRES ET DIDACTIQUES DU TEXTE LITTÉRAIRE MAGHRÉBIN. UNIVERSITÉ DE TUNIS I, DU CENTRE ET DE PARIS NORD. COLLOQUE ORGANISÉ À LA FACULTÉ DES LETTRES DE MANOUBA, LES 2 ET 3 MAI 1995, PUBLIÉ EN 1997 PAR CÉRÈS EDITIONS.

Un certain nombre de communications posent le problème de l'écriture du Maghreb en termes généraux. Ainsi F. Zohra Mekkaoui (Constantine), sous le titre "Textes maghrébins. Identité. Histoire", propose des pistes de lecture de trois romans de Chraïbi, *Une enquête au pays*, *La mère du printemps* et *Naissance à l'aube*. Bekhti Benouada (Oran), dans "l'autre écriture du glissement, Maghrib-Maghreb", s'interroge sur les moyens linguistiques et techniques de traduire une réalité maghrébine. Selon Abdelilah el Khalifi, le choix de la langue d'écriture demeure le cheval de bataille de la littérature maghrébine ; si la génération "coloniale" pouvait expliquer son usage du français par "obligation historique", il ne peut en être de même pour la génération des Indépendances. Denise Brahimi (Paris VII) oppose écrire sur le Maghreb et écrire le Maghreb ; en prenant des exemples chez Fromentin, Ben Jelloun, Assia Djebar et Elias Canetti, elle montre que cette littérature donne à voir, à sentir, à entendre le Maghreb. Habib Salha (Tunis I) tente de définir ce qu'est ou pourrait